



## CULTURE

# Yann Frisch et son « Syndrome »

En clown décati, l'acteur-magicien évoque la fragilité humaine

### THÉÂTRE

**A**u Théâtre du Rond-Point, à Paris, on peut voir actuellement dans la salle Roland-Topor un OTNI (objet théâtral non identifié) qui est une pépite, avec tout ce qu'il faut pour devenir un spectacle « culte », comme on dit. Drôle, méchant et grinçant juste ce qu'il faut, poétique, absurde et libre.

*Le Syndrome de Cassandre* est signé par Yann Frisch, un garçon qui a été champion de France, d'Europe et du monde de magie, en collaboration avec Raphaël Navarro, chef de file du mouvement de la « magie nouvelle », en plein essor. Leur *Syndrome* est à la croisée de l'illusionnisme, du théâtre d'objet et de marionnettes, et du clown.

Drôle de clown, en vérité. Son nez n'est pas rouge, mais gris. Comme ses cheveux, qu'il a en bataille. C'est un Auguste décati, un clodo-clown qui évoque le Michel Simon de *Boudu sauvé des eaux* – et l'on n'évoque pas le film de Renoir par hasard. Mais il y a aussi chez lui quelque chose du chanteur Philippe Katerine, la même légèreté à

aller débusquer une absurdité un poil inquiétante dans le cours le plus quotidien de l'existence.

#### L'art de jouer avec les spectateurs

Dans son spectacle, évidemment indescriptible et qu'il serait fort dommageable de trop déflorer, Yann Frisch semble vouloir gagner le championnat du monde du manger de bananes, joue une tragédie familiale avec deux pots en métal et quelques figurants-confettis, et fait surgir de son manteau une quantité tout aussi indescriptible d'objets les plus divers, de la rame de canoë en plastique jaune à l'entonnoir en plastique bleu, dont on ne dévoilera pas l'usage.

En virtuose-déconstructeur du gag, il patine non pas dans la choucroute mais dans une matière encore plus dangereuse, avant d'entamer un dialogue on ne peut plus étrange et troublant avec une mère morte, qui apparaît sous forme de pantin. De quoi ça parle ? Comme chez tous les grands clowns, de la vie, de la mort et de la fragilité humaine. Mieux vaut en rire. Mais sans illusions. Car la mort va gagner, comme toujours. Notre clown sera rattrapé par la ba-

nane, objet de base du gag canonique par excellence.

Ce qui est très fort, chez Yann Frisch, c'est la manière dont il joue avec l'illusion à tous les sens du terme, et à tous les niveaux. Quelle est la part d'improvisation dans son spectacle ? Impossible de le savoir. Mais le champion du monde de magie a dû prendre aussi des leçons de stand-up, tant il a l'art de jouer avec les spectateurs, de les provoquer et de les faire réagir. On conseillera particulièrement son *Syndrome* aux adolescents – les vrais et ceux qui le sont restés –, que le côté grinçant et le jeu avec le gore ne pourront que réjouir. En juin, on retrouvera Yann Frisch, avec toute la bande de la magie nouvelle, pour *Nous, rêveurs défitifs*, un cabaret illusionniste. ■

FABIENNE DARGE

*Le Syndrome de Cassandre*, un spectacle de et avec Yann Frisch, coécrit avec Raphaël Navarro. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8<sup>e</sup>. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 10 avril. De 16 € à 31 €. Durée : 1 heure. A partir de 14 ans.



[HTTP://NEXT.LIBERATION.FR/THEATRE/2016/03/31/YANN-FRISCH-LA-MAGIE-OPERE-A-VIF\\_1443119](http://next.liberation.fr/theatre/2016/03/31/yann-frisch-la-magie-opere-a-vif_1443119)

## YANN FRISCH, LA MAGIE OPERE A VIF

Par [Gilles Renault](#) – 31 mars 2016 à 20:51

**Entre théâtre macabre et trompe-l'œil, le champion du monde de close-up grimé en clown flippant instaure un climat équivoque au Rond-Point.**



Assez éberlué par sa performance, on pourrait dire qu'il faut voir Yann Frisch pour le croire. Sauf que tout n'est qu'illusion dans son *Syndrome de Cassandra* - coécrit avec Raphaël Navarro, autre surdoué de la mystification -, dont la seule chose qu'on puisse

garantir de façon catégorique est qu'il dévoile ses mystères jusqu'au 10 avril au Théâtre du Rond-Point.

La lumière n'est pas encore éteinte dans la salle qu'un homme erre seul sur la scène plongée dans la pénombre, derrière un voile de tulle qui n'occulte pas ses déplacements incessants et gestes saccadés. Cherchant «*une légitimité dans le regard de l'autre*», le personnage commence par singer les diverses réactions que son attitude suggère à l'assistance : quelques rires, pour l'essentiel, mais aussi des ricanements, voire des onomatopées et autres borborygmes censés établir un contact a priori badin. Pourtant, très vite, s'instaure un climat ambivalent : si la créature est un clown, le faux nez attestant la fonction est noir ; de même que sa tête hirsute et grimacière ne dit rien qui vaille. D'un simulacre de comédie grinçante à une parabole de l'aliénation, il n'y a qu'un pas, que Yann Frisch va sans cesse menacer de franchir en multipliant les embardées, dans le confinement d'un intérieur détraqué où la glissade physique ferait brillamment écho au glissement sémantique.

Le *Syndrome de Cassandra* s'accomplit de la sorte, en un alliage de théâtre et de magie déconseillé aux enfants, où le sang gicle d'un mannequin désarticulé, tandis que la pluie tombe d'un faux nuage qu'engueule le maître de céans («*Tu ne peux pas te répandre comme ça sur les gens !*»). Une occasion parmi d'autres de vérifier que, authentique cadreur de l'illusion - champion de France, d'Europe et même du monde de magie close-up -, Yann Frisch possède également la trempe d'un comédien éprouvé, sinon éprouvant, qui devrait lui permettre d'élargir encore son cercle d'admirateurs. Ouvert de surcroît sur l'extérieur : il importe de souligner ici la prééminence d'une complicité longue durée - leur rencontre remonte à 2008 - avec Raphaël Navarro, autre dynamiteur (via la compagnie 14:20, confondée avec Clément Debailleul) de ce carcan à l'intérieur duquel la magie n'a longtemps été perçue que comme un aimable divertissement de music-hall (1).

Réflexion rêche sur la tentation voyeuriste qui sommeille en tout individu - a fortiori lorsqu'il est placé en position de spectateur - l'insolite *Syndrome* inocule de la sorte une sensation malaisante dont les effets subsistent par-delà une conclusion pour le moins radicale.

# DISPARU, LE CHAPEAU!

*La magie n'a rien perdu  
de son pouvoir.  
Mais l'illusionniste a  
escamoté son haut-de-  
forme et s'est mué  
en artiste. Son truc?  
Un regard d'auteur au  
service d'une émotion.*

Par Nicolas Delesalle

Photos Yann Rabanier pour Télérama

— L'émotion magique, vous connaissez? A la terrasse d'un café, engoncé dans son manteau noir, le visage mangé par une barbe et une chevelure de pâte grec, Yann Frisch croque des chouquettes et tente cette définition: «*La magie apporte un vertige entre ce qui devrait avoir lieu et ce qui a lieu, entre ce qu'on voit et ce qu'on devrait voir. C'est une façon poétique de mettre en branle des choses sur lesquelles on croyait avoir la main.*» Admettons. Mais alors, Monsieur Frisch, peut-on créer cette émotion, là, tout de suite, avec ce sucre et ce briquet? Il pose ses chouquettes sur la table et ses yeux verts sur le briquet et le sucre. On dirait un chat qui a repéré deux souris. Ses mains sont solides, on les imagine pataudes. Grave erreur. En moins de temps qu'il n'en faut aux yeux pour ciller, il dissout le briquet et le sucre entre ses phalanges. On n'a pas le temps de comprendre qu'on n'a rien compris, le magicien a sorti un jeu de cartes avec un sourire un peu inquietant. Le valet de trèfle qui était sous nos yeux... n'y est déjà plus: il est sous la semelle de notre pied gauche. Yann n'a pas bougé d'un iota. La raison s'agace, l'esprit critique s'insulte, rien à faire, les cartes réapparaissent, toujours à l'instant où l'on ne s'y attend pas et selon des procédés qui échappent au sens commun, au sens particulier, à tous les sens.

Ses simples balles rouges ont valu à Yann Frisch le titre de champion du monde de magie.

On n'est plus sûr de rien, si ça se trouve, ce type a vraiment des pouvoirs. A la table d'à côté, une petite fille s'approche: «*Ça, c'est un vrai magicien!*» Bien vu, jeune fille. Sous sa bouille hirsute, Yann Frisch est champion du monde de magie, titre remporté en 2012 avec son numéro «*Baltass*», histoire muette d'un homme qui veut boire de l'eau mais ne trouve dans sa tasse que des balles rouges: quatre millions de pages vues sur YouTube. Né au Mans de parents médecins, le jeune homme de 24 ans est tombé dans la magie comme dans une évidence: «*Ça me parlait. Alors j'ai écouté.*» Il passe par le cirque, le jonglage, puis entre dans la compagnie 14:20, créée voilà une dizaine d'années par un trio d'à peine 20 ans de moyenne d'âge, Raphaël Navarro, Clément Debailleul et Valentine Losseau. 14:20 a changé la face de la magie en l'exfiltrant de la case du divertissement pour en faire un langage artistique, comme le cirque ou la BD des années 1990: ce qu'on appelle la magie nouvelle. Un courant qui regroupe aujourd'hui une cinquantaine de compagnies, deux cent cinquante artistes, et investit des lieux jusqu'alors destinés à la danse ou au théâtre; car le tour de magie n'est plus une fin, mais un moyen au service d'un regard d'auteur. Et le succès est au rendez-vous.»

<http://culturebox.francetvinfo.fr/des-mots-de-minuit/sortir/le-syndrome-de-cassandre-yann-frisch-magiclown-rire-a-pleurer-237017>

## "Le syndrome de Cassandre": Yann Frisch magiclown, rire à pleurer

Par **Rémy Roche** @desmotsdeminuit  
Mis à jour le 26/03/2016 à 19H18, publié le 25/03/2016 à 17H18



© Giovanni Cittadini Cesi

### **Magicien virtuose ou clown dépressif? Les deux. Dans un spectacle sombre et éblouissant.**

D'abord un coup d'œil à son nez de clown. Il n'est pas rouge vif, comme il en est habituellement convenu pour ce genre de personnage, il est gris ou marron, on ne voit pas trop, ce clown n'est pas dans les lumières de la piste d'un cirque Pinder, il est dans la pénombre tout au long d'un spectacle qui, lui aussi, est assez sombre, pourtant comique d'un bout à l'autre, une première forme de magie. Ce clown se moque du monde. À commencer par son audience dont, d'emblée, il ricane des toux de ceux qui se calent dans leur fauteuil et des rires, d'abord un peu forcés, puisqu'il faut forcément et immédiatement rire d'un clown. Le ton est rapidement donné, il sera trash, il y aura des rots, du vomi, du sang et de la douleur, mais oui on rira. Parfois aux larmes - ou jaune - parce que nos bonnes consciences vont souvent être mises à l'épreuve. En toute fausses innocence et

maladresses, le burlesque de ce zombie est une mise en abîme potentiellement salutaire. Il paraît grossier, il est finement spirituel même quand il s'amuse de nos conformismes, de nos peurs, voire de nos lâchetés. En vrac, quelques accessoires de ce *happening* millimétré qui ne se raconte pas, des bananes ingurgitées compulsivement, mais qui peuvent se transformer en arme à feu, une carafe et un gobelet qui conversent et se meurtrissent, un pantin de mousse représentant grandeur nature une vieille mère nue qui s'anime sous les mauvais traitements d'un fils névrosé, un manteau chiffonné livrant sans fin une impressionnante collection d'objets divers, on ne comprend pas que ce haillon ait pu contenir tout ça: c'est magique.



© Giovanni Cittadini Cesi

Quand, benoîtement, ce faux clown mais vrai envoûteur prétend être à court d'idées et de gags et demande à la salle ce qui lui ferait plaisir, c'est un feu d'artifices, artifices au sens propre. Quel que soit ce qu'on lui demande, du plus banal au plus trivial, il s'exécute. Et c'est bluffant car s'il a malicieusement prévu certaines des suggestions, il sait immédiatement improviser pour les autres.

*Drôle et tragique à la fois, le clown est là, face aux spectateurs, sûrs de rire grâce à lui, avec lui et de lui. Dans sa logique de clown, tout cela est bien réel. Il voudrait qu'on le croie, mais... pouvons-nous le croire?*

Yann Frisch, passionné tout petit par la magie s'est formé à l'École du cirque du Lido de Toulouse, il apprend le jonglage et la technique du clown. Il est consacré champion de

France et d'Europe de magie avec un numéro, *Baltass* (voir ci-dessous) qu'il adapte en partie dans *Le syndrome de Cassandra*. De la magie et de l'art du clown, Yann Frisch propose une synthèse inédite et subversive qui, derrière son comique *keatonien* nous renvoie à de vraies interrogations. N'hésitons pas à rire de ce magicien déguisé en vaurien drôlement dépressif, même si on sait bien que nos maux et ceux du monde ne se résolvent pas en quelques tours de passe-passe, ceux par lesquels cet artiste complet nous illusionne pour de vrai.

***Le syndrome de Cassandra* - Yann Frisch - [Paris, théâtre du Rond-Point](#) jusqu'au 10 avril 2016**  
Creil - [La Faïencerie](#) le 16 avril 2016

## Un Fauteuil pour L'Orchestre

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/le-syndrome-de-cassandra-de-et-avec-yann-frisch-coecriture-de-raphael-navarro/>

« Le Syndrome de Cassandra » de et avec Yann Frisch, coécriture de Raphaël Navarro

Mar 18, 2016 | Commentaires fermés sur « Le Syndrome de Cassandra » de et avec Yann Frisch, coécriture de Raphaël Navarro

**fff** article de [Victoria Fourel](#)



Je n'y connais rien à la magie. J'ai même une tendance à trouver ça ringard, vu et revu, peu propice à la narration. Et c'est là qu'est apparu Yann Frisch. Sur un plateau feutré, sans issue, dans un décor grisâtre à la fois et neutre et en même temps très riche, un clown vit sa propre réalité. On ne sait qui il est, tout ce qui semble évident, c'est qu'il est observé par un public dont il ne peut pas se défaire, et qu'il n'a pas choisi de faire le pitre.

Ce qu'il faut souligner d'abord, c'est le grand écart entre la technique parfaite qui fait rire le public aux éclats, faisant pousser des «oh ! » et des «ah ! » à chaque glissade, à chaque chute, et le recul que prend ce clown par rapport à son art. Son nez de clown est gris, il nous imite quand on rit bêtement, il teste notre imagination. Il nous regarde droit dans les yeux et nous dit «qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Allez, dites ! ». Il se fait soudain bête de foire, et nous, éternels gamins au cirque, on demande une chanson, une blague, un tour de magie. C'est magique, donc, épatant, rodé. On est dans un vrai spectacle d'illusion, dans des tours délicats, en même temps qu'il se dégage de ce pantin condamné à toujours être marrant, même quand il faillit, un gouffre tragique.

Cassandra a reçu la malédiction de n'être jamais crue, aussi vraie que puisse être sa parole. Ce clown, entre ses quatre murs, voudrait que l'on parte, voudrait qu'on le regarde, voudrait qu'on le regarde d'abord et qu'on parte ensuite. C'est son syndrome de Cassandra. C'est le grand malaise du rigolo, et du spectacle en général. Pourquoi vient-on, assis les uns à côté des autres, dans la même direction ? Pour quelques gags ? Le spectaclenous pose la question, avec un rythme infernal et des gags à mourir de rire (oui, parce qu'on est là pour ça). Jonglant avec l'humour noir et avec une parole réaliste, presque de l'ordre de l'intello, Yann Frisch nous emmène dans son espace, qu'il connaît par cœur, et nous fait partager son quotidien absurde de clown à temps plein. Non seulement c'est drôle et technique, oui mais ce spectacle a le sens du timing, des dosages, du malaise calculé, ce spectacle ne laisse rien au hasard et pour un peu que comme moi, on n'y connaisse rien à la magie, on se laisse aller de surprise en surprise.

Sur un plateau, la magie est absolument capitale. Qu'elle réside dans une réplique, un jeu de lumière, une invention ou un déplacement, on ne peut abandonner le plateau à la vraie vie. Il faut aller ailleurs, s'amuser des gens en face, créer tout un monde, faire perdre pied, épater. *Le Syndrome de Cassandra* est un spectacle fou, et vraiment, l'une des plus belles et drôles choses qu'on puisse voir.